



Bartleby

D'après la nouvelle d'Herman Melville

Adaptation et mise en scène **David Géry**

Avec

Yann Collette, Raphaël Almosni, André Chaumeau, Claude Lévèque, Grégory Quidel

Collaboration artistique **Laura Koffler** / Scénographie **Jean Haas** / Lumières **Pascal Sautelet** /
Costumes **Cidalia Da Costa** / Musique **Jean-Paul Dessy**

Production : T.D'or (Théâtre) en résidence à la maison du théâtre et de la danse d'Epinay-sur-Seine
Co-réalisation : Théâtre de la Tempête avec le soutien de la D.R.A.C Ile de France – Le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, L'Adami et la participation du jeune théâtre national.

du 3 au 14 janvier 2006

● PETITE SALLE

Renseignements / Réservations :

du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45

tél. **04 72 77 40 00** - fax 04 78 42 87 05

Retrouvez toutes nos informations sur notre site :

www.celestins-lyon.org

Contact presse : Magali Folléa 04 72 77 48 83 / fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Chantal Kirchner, Secrétaire Générale

La nouvelle

Bartleby, le scribe

Dans cette nouvelle écrite en 1853, et qui a pour cadre le Wall Street des affaires, Herman Melville confie le récit à un avoué. “ Homme de loi sans ambition ” qui voit sa situation prendre de l'envergure et engage un nouveau clerc, Bartleby, silhouette lividement soignée, et pitoyablement respectable. Satisfait, voire émerveillé par la méticulosité de son nouveau copiste, mais intrigué par sa froideur, il découvre bien vite l'étrange personnalité de Bartleby : le scribe irréprochable refuse de participer à la vie de l'étude. Le greffier lui propose-t-il une relecture collective, il s'entend invariablement répondre : je préférerais ne pas.

Fasciné par la douceur et la candeur de son employé, et malgré les remous que ce refus génère dans ses bureaux, étonné par sa propre faiblesse, il respecte le désir de Bartleby et le laisse dans son isolement méditatif ou dans son “ incurable solitude ”.

Le désordre s'installe provoquant des réactions en chaîne qui menacent de paralyser le bon fonctionnement de l'étude et confrontent l'avoué à sa propre impuissance. Depuis quelque temps Bartleby n'écrit plus, il reste planté des journées entières à regarder une fenêtre aveugle. Il hante le bureau, et en fait même son logis...

L'avoué lui ordonne de quitter les lieux, mais la réponse est toujours : je préférerais ne pas. Désarmé mais ne pouvant se résoudre à l'expulser, il se résout à déménager son étude pour laisser Bartleby seul dans les bureaux déserts.

Les nouveaux locataires encombrés par l'indéracinable Bartleby demandent l'intervention de l'avoué qui cette fois s'entend répondre. Je préférerais ne pas... je préférerais ne pas ne pas bouger du tout... je préférerais ne pas, Bartleby désespère une fois de plus son ancien employeur.

Les forces de l'ordre évacueront Bartleby et l'incarcéreront aux Tombs, prison New yorkaise à l'architecture inspirée des Temples égyptiens. Il n'en sortira pas.

Intentions

La résistance et la révélation.

Il y a quelques années, une amie me tendait ce petit livre de Melville : *Bartleby*, que je ne connaissais pas "texte violemment comique", selon Gilles Deleuze. Je n'avais jamais éprouvé un tel vertige. La tentation d'adapter et de mettre en scène cet indéniable chef-d'œuvre fut présente dès la première lecture. Elle ne m'a plus quitté.

Nombreux sont les penseurs qui se sont penchés sur *Bartleby* et sa formule énigmatique... Nombreux sont les questionnements et les lectures possibles ; mais le mystère qui entoure le personnage n'est pas pour autant dissipé..

Melville livre une matière propice à la réalisation d'un spectacle comique au début de sa nouvelle, des figures très dessinées, l'inversion du rapport maître-valet, le maître chassé hors de ses murs par son étrange employé ; mais peu à peu la machine se grippe, le comique se fait grinçant et le vertige nous prend. Qui est Bartleby (Bartle : barreau, by : par) ? Que veut-il ? Que signifie son silence rompu par cette seule phrase : "Je préférerais ne pas" ? S'agit-il d'un message politique ? De la proposition secrète d'une autre vie et d'une nouvelle fraternité ? Ou alors, Bartleby, individu dépressif ou figure christique, corps étranger au monde ou corps rebelle, impassible stoïcien ou fervent opposant, figure de la passion ou de la passivité ?

Des images m'apparaissent, je veux les peindre sur un plateau de théâtre. La nouvelle de Melville résonne pleinement aujourd'hui, comme un appel lancé à un monde ivre de vitesse, où la loi du marché domine et asphyxie les rapports humains. L'auteur situe significativement sa nouvelle à Wall Street cœur battant des milieux des affaires et de la finance.

La formule "I would prefer not to" ne laisserait-elle pas entrevoir dans sa non-préférence, une ouverture sur un espace infini, vertigineux, sur une autre loi que l'homme sous les traits de l'avoué ne peut que s'empresse de refuser ? Et l'étrange relation, qui se noue entre les deux hommes, celui qui raconte, et l'autre qu'il place tout près de lui, hors de son regard, ne préfigure-t-elle pas le dispositif que la psychanalyse a mis en place ?

Bartleby ou le symptôme, anorexique face à un monde d'obésité : "Bartleby n'est pas le malade mais le médecin d'une Amérique malade." Gilles Deleuze

David Géry

HERMAN MELVILLE

La ruine de l'entreprise familiale et la mort de son père le contraignent à travailler très tôt. Son embarquement comme mousse en 1839, puis son expérience sur un baleinier (1840), qui s'achève par une désertion et un séjour dans une île du Pacifique, fournissent la matière de son œuvre. *Taipi* (1846) et *Omoo* (1847) sont nourris des souvenirs polynésiens et de la symbolique du bon sauvage, que *Mardi* (1849) transpose dans une quête de la pureté et l'énigme de l'infini du monde. *Redburn* (1849), *La Vareuse blanche* (1850) évoquent la discipline brutale de la marine. *Moby Dick* (1851) reprend les thèmes antérieurs dans l'Odyssée picaresque d'une chasse à la baleine, où prévaut une symbolique du blanc, tout à la fois signe d'innocence, et d'une lumière qui n'éclaire plus.

La quête de la vérité devient matière à argument mélodramatique avec *Pierre ou les Ambiguïtés* (1852), *Israël Potter* (1855), les récits de Benito Cereno et autres *Contes de la Véranda* (1856), *Le Grand Escroc* (1857) disent l'obsession de l'exil et le désespoir spirituel. Un pèlerinage en Terre Sainte lui inspire un poème de 20 000 vers, *Clarel* (1876), marqué par l'horreur de la Guerre de Sécession. Commencé en 1888, publié en 1924, *Billy Budd* revient au thème de la mer pour dire - rappel du sacrifice d'Abraham dans la mort de Billy Budd, pendu à la grand-vergue du navire - les mystères de l'injustice, de l'horreur et de la mort.

Ignoré de son vivant, relu à partir de 1920, Melville compose, dans ses récits d'aventures et d'explorations héroïques, les figures de l'Enfer, l'alliance du connu et de l'inconnu, et la lucidité d'un moraliste acculé au désespoir.

BARTLEBY

Face à la force d'un refus, le vertige d'un abîme existentiel

« *I would not prefer to...* », « *Je préférerais ne pas...* », c'est la réponse qui tombe brutalement de la bouche énigmatique du fameux scribe à la question de son employeur, « *voudriez-vous bien... ?* » Un déni non formulé, si ce n'est dans un silence politiquement correct qui devient inquiétant. Comme une dénégation implicite et subtile, le leitmotiv d'un héros mystérieux qui a l'art et la manière de déstabiliser son entourage, ses collègues de l'étude où il travaille. Dans la célèbre nouvelle de Herman Melville du nom de l'anti-héros *Bartleby*, qu'adapte et met en scène avec un soin esthétique rigoureux le peintre David Géry. Si Bartleby a le don d'agacer grâce à cette attitude différente qui lui est si singulière, une résistance à ni satisfaire ni honorer la moindre demande, c'est que l'Avoué paraît en revanche, subjugué. Un notaire qui éprouve une admiration sourde pour un employé irréprochable dont le geste distinctif est d'insoumission pure, de solitude et d'isolement, mais aussi d'autonomie, de liberté désinvolte.

Admirable, avoir la force de ne pas suivre le courant et de ne rien dire quand tout le monde acquiesce et s'exclame à grands bruits. Voilà ce qui bouleverse l'Avoué qui se réfugie du coup, dans l'écoute de questions intérieures et leurs réponses éventuelles. Et si Bartleby, cet autre, n'était qu'un double caché de lui-même ? L'énigme revient à Yann Collette, figure étrange à l'élégance feutrée qui sied à ce personnage secret. La scénographie concoctée par le metteur en scène David Géry et Jean Haas joue de l'ombre et de la lumière, du noir et du blanc, des ombres chinoises et du cinéma muet. Avec pour décor, un immense livre ouvert posé à la verticale dont les comédiens tournent peu à peu les pages blanches géantes, des feuilles qui se remplissent de l'écriture vidéo projetée au fil de la nouvelle. Comme si le notaire – le méditatif Claude Lévêque – lisait le livre de sa mémoire. Le sentiment bienheureux de léger effroi de toute vie quand elle se regarde exister.

Véronique Hotte in *La Terrasse* - 2005

DAVID GERY, METTEUR EN SCENE

Metteur en scène et peintre, il a suivi une formation auprès de Jean-Louis Martin Barbaz, puis au Théâtre Ecole de Chaillot.

Il a joué sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz, Daniel Besse, Alain Rais, Brigitte Jaques...

Il a été l'assistant de Stéphanie Loïk, Daniel Besse, Brigitte Jaques.

Après avoir mis en scène *les Guerriers* de P. Minyana, *Les Liaisons Dangereuses* de Laclos, il fonde en 1995, le T. d'Or (théâtre) et crée le premier spectacle de sa compagnie : *Britannicus* de Jean Racine, suite à un long travail effectué dans le cadre des ateliers ouverts par Brigitte Jaques et François Régnauld au Théâtre de La Commune d'Aubervilliers. *Britannicus* fut repris au Théâtre de Vanves en 1997, puis en tournée en 1998.

Mars 1998, Didier Bezace, lui propose de diriger un travail autour de notre monde contemporain. Il met en scène *Une envie de tuer sur le bout de la langue* de Xavier Durringer. Le spectacle reçoit le Prix du Meilleur Spectacle 1998 par le jury Etudiant et Théâtre et sera repris en janvier 1999 au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes, puis en tournée.

Novembre 1999, il est invité par l'Ubu Repertory Theater à New York pour la remettre en scène au Théâtre de la MaMa E.T.C. dans une traduction de Timothy Jones.

Le 18 Janvier 2001 il crée *William Pig, le cochon qui avait lu Shakespeare* de Christine Blondel à la Comédie de Picardie à Amiens, producteur du spectacle avec Le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes. Le spectacle est joué ensuite à Abbeville, au Théâtre du Nord à Lille, au CDN de Besançon, Auxerre, Beauvais, St Quentin, le Théâtre National de Bruxelles...

Octobre 2002, mise en scène au Centre Dramatique Hainuyer de Mons (Belgique) de *La nuit à l'envers* de Xavier Durringer.

Mars 2003, mise en scène de *Avoir 20 ans dans les tranchées* au Phénix, Scène nationale de Valenciennes. Spectacle tiré de *Parole de Poilus de la Guerre 14-18*.

Depuis 1998, il dirige le Théâtre Ecole du Phénix, Scène Nationale de Valenciennes, et intervient dans différents lycées parisiens.

L'EQUIPE... QUELQUES REPERES

Yann Collette (*Bartleby*). Il a joué au théâtre sous la direction d'Antoine Vitez, d'Alain Françon, Bruno Bayen, Sophie Loukachevski, Georges Lavaudant, André Engel... Au cinéma avec Philippe de Broca, Enki Bilal, Jacques Rivette, Bernie Bonvoisin, Robert Altmann, Edouard Molinaro, Maurice Garel...

Claude Lévêque (*l'Avoué*) a joué sous la direction de Roger Blin, Jean-Marie Serreau, Patrice Chéreau, Jean-Pierre Miquel, Roger Planchon, Laurent Pelly, Stéphane Braunschweig, Michel Raskine...

André Chaumeau (*Dindon*) a travaillé au théâtre avec Tilly, Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Boutet, Pierre Franck, Georges Wilson, Pierre Debauche... au cinéma avec Jean-Jacques Beineix, Roland Joffé, Claude Zidi, Henri Verneuil, Claude Berri, Yves Robert, Roman Polanski, Jean Delannoy...

Raphaël Almosni (*La Taille*) a joué sous la direction de François Cerventès, Mario Gonzalès, Laurence Renn, Philippe Adrien, a été à plusieurs reprises l'assistant de Philippe Adrien...

Grégory Quidel (*Gingembre*) a joué sous la direction de Paul Desvaux, Guillaume Lévêque, Clément Poiré, Jacques Weber, Daniel Mesguish, Philippe Adrien, Philippe Garel, Roland Gire, Klauss Biderman, Patrick Jamin...

Jean Haas signe ici sa troisième collaboration avec David Géry. Il a réalisé de nombreux décors notamment pour Hans Peter Cloos, Didier Bezace, Jacques Nichet, Brigitte Jaques-Wajeman, Jean-Louis Thamin...

Cidalia da Costa crée les costumes pour de nombreux metteurs en scène comme Didier Bezace, Philippe Adrien, Maurice Bénichou, Charles Tordjman. C'est ici leur troisième collaboration.

Pascal Sautelet éclaire de nombreux spectacles de Philippe Adrien, Jean Marie Besset, Tilly, Gloria Paris...

Sophie Niesseron a travaillé plusieurs années pour Alain Françon. C'est ici après *William Pig, le cochon qui avait lu Shakespeare* leur seconde collaboration.

Laura Koffler accompagne David Géry depuis la première création de la compagnie. Elle travaille en amont avec lui sur la distribution et la dramaturgie. Directrice d'acteurs, elle dirige de nombreux plateaux de version française pour le cinéma et forme les acteurs à la synchro. Au théâtre, elle collabore à la mise en scène, notamment avec Philippe Adrien...

Stéphanie Leclercq est son assistante depuis la première création de la compagnie. Elle travaille aussi pour Brigitte Jaques, Anne Bisang de la Comédie de Genève, Dominique Ferret...

LA COMPAGNIE T. D'OR (THEATRE)

Britannicus

de Jean Racine

1996-97-98 Production : T. d'Or (théâtre)

Avec le soutien du Théâtre de La Commune / *Pandora*, La Mairie d'Aubervilliers, Anpe Spectacle

Création : Salle de répétition du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

Reprise : Théâtre de Vanves, Théâtre de Corbeil-Essonne,

Théâtre de la Chaux de Fonds (Suisse)

Une envie de tuer sur le bout de la langue

de Xavier Durringer

1998-99-2000 Productions : C.D.N. Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

T. d'Or (théâtre) avec le soutien de la Drac Ile-de-France

Création en mars 1998 au Théâtre de La Commune d'Aubervilliers

Reprise en co-réalisation au Théâtre de la Tempête en janvier 1999

avec le soutien de la Ville de Paris et de l'Anpe du Val de Marne

Tournée fin 1999-2000

Ce spectacle a reçu le prix du meilleur spectacle par le jury Etudiant et Théâtre 1998

WILLIAM PIG, le cochon qui avait lu SHAKESPEARE

de Christine Blondel

2001 Production : Comédie de Picardie

Le Phénix - Scène Nationale de Valenciennes

T. d'Or (théâtre)

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication et de la Drac Ile-de-France

Coproduction : Le Théâtre d'Abbeville

Création janvier 2001 à la Comédie de Picardie d'Amiens

En tournée : Théâtre du Nord (Lille), Théâtre National de Bruxelles, C.D.N de Besançon,

Théâtres de Beauvais, Auxerre, Saint Quentin

La nuit à l'envers

de Xavier Durringer

2002

Production du manège.mons/ Centre dramatique Hainuyer

le Kollektif Théâtre/ L'acteur et l'écrit, du Centre transfrontalier dans le cadre Interreg III,

Mons-Valenciennes, T. d'Or (théâtre)

Création le 15 octobre 2002 à La Louvière (Belgique)

Représentations à La Louvière, à Mons au Centre Culturel des Arbalestriers du manège.mons,

Le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes, Centre culturel transfrontalier : la Vi(Tourcoing)

Théâtre de Mouscron

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

janvier 2006

| | | |
|----------|----|----------------|
| Mardi | 3 | 20h30 |
| Mercredi | 4 | 20h30 |
| Jeudi | 5 | 20h30 |
| Vendredi | 6 | 20h30 |
| Samedi | 7 | 20h30 |
| Dimanche | 8 | Relâche |
| Lundi | 9 | Relâche |
| Mardi | 10 | 20h30 |
| Mercredi | 11 | 20h30 |
| Jeudi | 12 | 20h30 |
| Vendredi | 13 | 20h30 |
| Samedi | 14 | 20h30 |